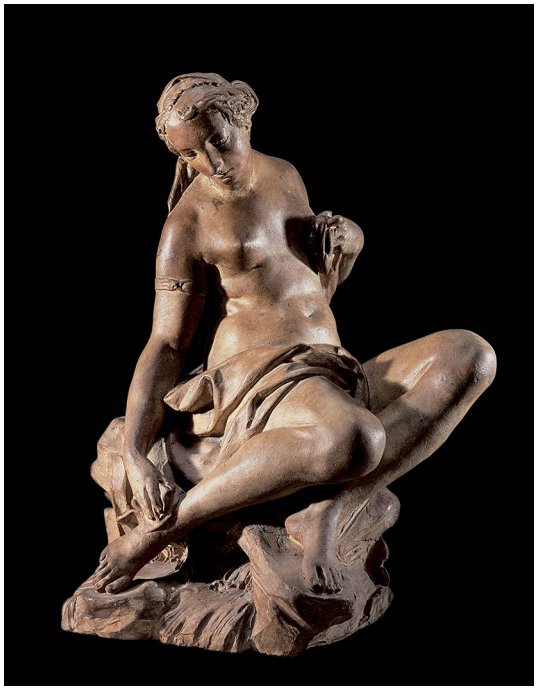
Les Cahiers d'Histoire de l'Art



N° 21 / 2023

Les Cahiers d'Histoire de l'Art
Association régie par la loi du 1er juillet 1901

Les Cahiers d'Histoire de l'Art
17 rue de la Pompe, 75016 Paris

Bureau
Maria Teresa Caracciolo, *présidente et trésorière*
Isabelle Mayer-Michalon, *vice-présidente*
Philippe Arnaud, *secrétaire*

Conseil d'administration
Philippe Arnaud, Emmanuelle Brugerolles, Maria Teresa Caracciolo, Pierre Curie, Jérôme Godeau, Isabelle Mayer-Michalon

Comité scientifique
Luciano Arcangeli, *directeur honoraire du « Bollettino d'Arte » (Ministero Beni Culturali e Ambientali).*
Emmanuelle Brugerolles, *conservatrice générale honoraire du Patrimoine.*
Maria Teresa Caracciolo, *chargée de recherche honoraire au CNRS-Université Lille 3, IRHIS.*
Alvin L. Clark, Jr., *conservateur, The Horvitz Collection et J. E. Horvitz Research Curator, emeritus, département des dessins, Harvard Art Museums / Fogg, Cambridge (MA).*
Paolo Coen, *professeur en histoire de l'art, Université de Teramo.*
Philippe Costamagna, *conservateur du Palais Fesch – musée des Beaux-Arts, Ajaccio.*
Pierre Curie, *conservateur du musée Jacquemart-André, Paris.*
Odile Delenda, *historienne de l'art.*
Cordélia Hattori, *docteur en histoire de l'art, chargée du cabinet des dessins au Palais des Beaux-Arts de Lille.*
Sidonie Lemeux-Fraitot, *docteur en histoire de l'art, directrice du musée Girodet à Montargis.*
Dominique Lobstein, *historien de l'art.*
François Marandet, *docteur en histoire de l'art, professeur à l'IESA, Paris.*
Isabelle Mayer-Michalon, *docteur en histoire de l'art.*
Christine Moisan-Jablonski, *professeur d'histoire de l'art à l'université Casimir le Grand de Bydgoszcz (Pologne).*
Guillaume Nicoud, *docteur en histoire de l'art, chercheur collaborateur FNS (Fonds National Suisse) à l'Archivio del Moderno, Università della Svizzera Italiana, Balerna.*
Alain Roy, *professeur émérite d'histoire de l'art à l'université de Strasbourg.*
Andrea Zanella, *professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Florence.*

Les Cahiers d'Histoire de l'Art n'intervenant en aucun cas dans la rédaction des articles publiés, il va sans dire que ceux-ci ne le sont que sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Les articles rédigés en français, en italien, en anglais ou en espagnol seront publiés dans la langue originale. Les contributions doivent être envoyées à l'adresse de la revue. Leur publication sera soumise à un comité de lecture.

Montant de la cotisation donnant droit à l'envoi du numéro des C.H.A. de l'année correspondante :
34 € + 1 € de port pour la France et l'international

Photo de couverture : Jean-Baptiste Boudard, *Baigneuse*, New York, The Metropolitan Museum of Art.

ISSN : 1763-0894 – ISBN : 978-2-9564258-6-1
Siret n° 449 978 022 00019 – Code APE 913E

© 2023, CHA, tous droits réservés.

Une famille pour Georges de La Tour : nouvelles découvertes au pays du Saulnois

Vincent Hadot

Le dépouillement des registres paroissiaux de Marsal en Lorraine entre 1591 et 1660 éclaire d'un jour nouveau l'environnement familial du peintre lorrain Georges de La Tour. La découverte de deux mentions inédites de son fils Étienne en 1644 et 1659 témoigne d'un ancrage profond et continu de la famille dans le pays du Saulnois et nous invite à nous intéresser à cette commune voisine de Vic-sur-Seille, village natal de Georges de La Tour, afin de mieux comprendre le contexte familial dans lequel le peintre a évolué.

« Les de La Tour sont de vieille souche. Ils pullulent autour de 1600 à Vic-sur-Seille et dans les parages. Les actes paroissiaux, notariaux ou judiciaires les mêlent dans une confusion inextricable à cause des chevauchements des générations et des similitudes des prénoms[1]. »

Ainsi s'exprimait en 1948 – non sans un certain fatalisme – l'historien de l'art François-Georges Pariset dans la publication partielle de sa thèse sur le peintre lorrain.

Georges de La Tour est baptisé le 15 mars 1593 à Vic-sur-Seille en Lorraine et les premières décennies de sa vie demeurent méconnues dans la mesure où aucun document ne le mentionne avec certitude avant l'automne 1616, à l'éventuelle exception d'un registre de réception dans les corporations parisiennes en 1613[2]. Ayant pour cadre une période tourmentée entre la huitième guerre de Religion et la guerre de Trente Ans marquée par les vicissitudes, famines et autres épisodes épidémiques, la jeunesse du peintre ne semble pas documentée dans les archives régionales. Si depuis le milieu du XXe siècle les recherches se sont multipliées pour découvrir la vie de Georges de La Tour avec des avancées majeures sur la connaissance de son cercle familial grâce au travail d'Henri Tribout de Morembert[3], force est de constater que les questions en suspens sont nombreuses et que plusieurs hypothèses demandent toujours à être confirmées par des documents d'archives.

Les lignes qui suivent entendent apporter des éléments nouveaux pour comprendre l'environnement familial du peintre et la permanence des liens entretenus avec sa famille dans la paroisse de Marsal, invalidant une théorie ancienne selon laquelle Georges de La Tour aurait quitté le pays du Saulnois dans le même temps où sa famille y aurait disparu.

Deux mentions inédites d'Étienne de La Tour à Marsal

Deux actes inédits situent le fils du peintre lunévillois à Marsal, d'une part en 1644 alors que son père est au faîte de sa gloire, puis en 1659, sept ans après la disparition de Georges de La Tour. Ils peuvent se lire ainsi :

L'onziesme Jour de 7[septem]bre 1644 fut baptizée
Elizabeth, fille a Florentin de Sens et Margueritte
sa femme ; le parain fut le S[ieu]r Estienne
de La Tour de Luneville, et la maraine
fut Elizabeth fille au S[ieu]r Labeÿ. (**fig. 1**)[4]

Le premier septembre 1659 Claude Catherine fille du S[ieu]r Jacque
Gaillard dit la forest m[aît]re d'hostel a M[onsieu]r de Rosière et
Dam[ois]elle Jeanne Le Nerf sa f[em]me, le Parain fut ~~le S[ieu]r~~
Noble Estienne de La Tour residant a Vic et Damoiselle
Claude Martin f[em]me au S[ieu]r Jean du Mouchet S[ieu]r de la
Croix Lieutenant en la Garnison maraine. (**fig. 2**)[5]

Ces deux actes inédits sont particulièrement intéressants. Le premier illustre la permanence des liens de la famille du peintre avec le pays du Saulnois où on ne l'avait pas trouvé jusqu'à présent entre l'année de la mort de François de La Tour, frère de Georges, à Vic-sur-Seille en 1636 et le mariage d'Étienne de La Tour, fils du peintre, dans la même paroisse onze ans plus tard[6]. Il révèle par ailleurs l'existence de personnages encore inconnus appartenant à la famille proche de Georges de La Tour et que nous aborderons plus bas. Le second acte

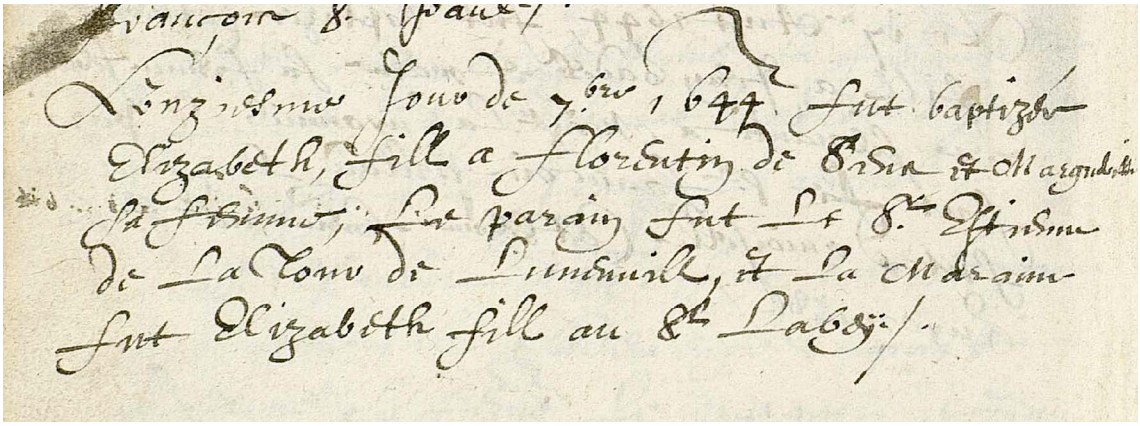


Fig. 1 – Acte de baptême d'Élizabeth de Sens le 11 septembre 1644 à Marsal. Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle.

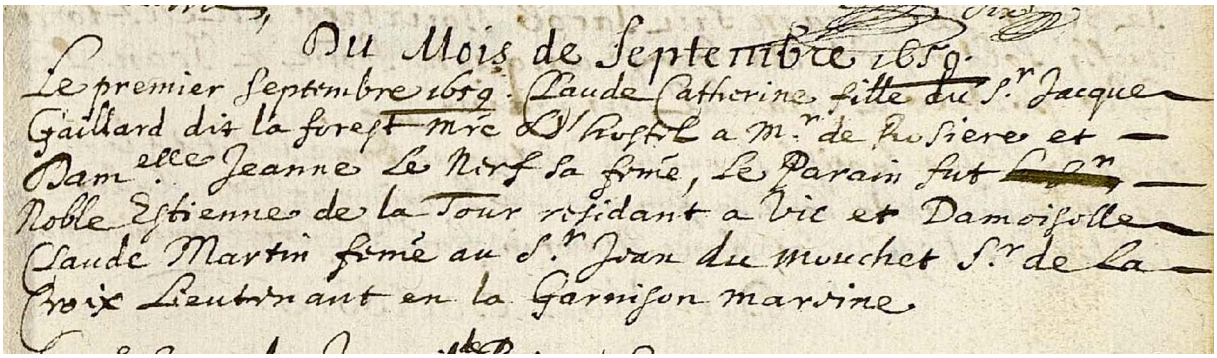

Du Mois de Septembre 1659.
Le premier Septembre 1659. Claude Catherine fille du S.r Jacque
Gaillard dit la forest m.re d'hostel a m.r de Rusiere et
Dam.elle Jeanne Le Nerf sa femme, Le Parain fut S.r
Noble Estienne de la Tour residant a Vic et Damoiselle
Claude Martin femme au S.r Jean du mouchet S.r de la
Croix Lieutenant en la Garnison marsine.

Fig. 2 – Acte de baptême de Claude Catherine Gaillard le 1er septembre 1659 à Marsal. Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle.

situe en sus à Marsal des membres de la famille Le Nerf, très proches parents de l'épouse du peintre, que le dépouillement des archives paroissiales permet de repérer dès 1631 ainsi que nous le détaillerons plus bas. Enfin, la mention biffée de *sieur Estienne de La Tour* remplacée par *noble Estienne de La Tour* achèvera certainement de nous convaincre de l'importance du statut social dans l'entourage du peintre.

L'identité de la mère du peintre

Avant de nous pencher sur la parentèle de Georges de La Tour à Marsal, nous souhaitons d'abord évoquer la question de l'identité de sa mère. Les parents du peintre sont connus grâce à des actes notariés et paroissiaux rédigés essentiellement à Vic-sur-Seille. Largement publiés, ces documents indiquent que la mère du peintre, Sibylle, épouse d'abord Nicolas Bizet en 1583 puis que devenue veuve elle se remarie avec Jean de La Tour sept ans plus tard. Leur union est actée à Vic le 31 décembre 1590[7]. À la lecture de ces actes, on devine que les grands-parents paternels du peintre sont décédés avant 1590 et on constate que son père évolue dans le milieu des artisans. On apprend également que la mère de la mariée, Marguerite Trompette veuve Melian, est propriétaire de vignes et que sa fille Sibylle possède en 1590 une maison acquise suite à son premier mariage, signes d'une aisance certaine.

Dans les années 1970, la question se pose de l'identité de la mère du peintre, appelée tantôt Melian, tantôt de Cropsaulx[8]. Tribout de Morembert formule l'hypothèse selon laquelle Sibylle serait la fille naturelle de Jacquemin de Cropsal, présent à son premier mariage, en qui il propose d'identifier Jacquemin de Cropsaux, châtelain et procureur de la châtellenie de Château-Voué mort en 1592. Cette hypothèse reprise prudemment dans plusieurs études postérieures présente l'avantage de suggérer des origines nobles à La Tour, justifiant sa propre soif d'ascension sociale[9].

Nous souhaitons proposer ici une hypothèse nouvelle, plus simple et plus crédible à notre sens, pour expliquer les mentions de *Cropsaulx* et de *Cropsal* dans les actes de mariage de la mère du peintre. Nous proposons de lire ces termes non comme un patronyme mais comme une origine géographique, à savoir la commune de Courbesseaux située à 16 km de Vic. Le nom du village fluctue entre *Courbessal*, *Corbessauz* et *Corbeçalz* dès la fin du XIIIe siècle[10] et se prononce vers 1900 *Crebsoo* ou *Cropsô* en dialecte lorrain roman[11]. *Cropsaulx* et *Cropsal* correspondraient donc au nom de cette commune d'où Sibylle pourrait être originaire. Cette lecture permet enfin de confirmer le patronyme de la mariée, à savoir Melian/Milian, bien attesté dans la région au XVIe siècle.

Parmi les porteurs du nom connus figure en premier lieu Thierriet Millian, gouverneur des salines de Château-Salins et de Moyenvic de 1481 à 1484, de Rosières-aux-Salines en 1484, puis conseiller en l'hôtel ducal, garde des portes de Rosières en 1485, trilleur (officier tenant le registre des délivrances) aux salines de Rosières et de Moyenvic en 1485, et enfin secrétaire et tabellion au bailliage de Nancy en 1506[12]. Georges de La Tour pourrait-il lui être apparenté ? Un tel lien n'est pas inenvisageable si l'on considère le métier du grand-père maternel du peintre, « courrier », c'est-à-dire cavalier et homme de confiance ayant peut-être eu à porter des dépêches pour les évêques de Metz à Vic-sur-Seille ou pour tout autre notable local. Si nous ne pouvons pas proposer une identité plus précise pour ce Melian, des recherches approfondies dans les archives de Courbesseaux et de ses alentours pourront peut-être permettre d'élucider la question[13].

La famille de Georges de La Tour n'a pas été « foudroyée »

À propos de la famille de La Tour, Pariset écrit encore : « De tant de jeunes La Tour qui naissent à cette période il ne subsistera plus après 1638 que Georges, soit que les La Tour aient quitté Vic, soit plutôt que la famille ait été anéantie par la peste et la misère. [...] Des attaches familiales subsistent-elles ? Aucun La Tour n'est signalé désormais à Vic [après la mort du frère de Georges, François, en 1636]. Cette race si vigoureuse vers 1600 est comme foudroyée[14]. »

L'extinction de la famille du peintre à Vic-sur-Seille paraît corroborée par l'installation de Georges à Lunéville au début des années 1620, et les historiens n'évoquent souvent plus pour famille proche du peintre que François, seul de ses frères et sœurs qui semble parvenu à l'âge adulte[15].

La famille Gomien à Vic-sur-Seille

Le décès en 1636 à Vic de François de La Tour, appariteur de la cour spirituelle de Metz au district de Vic, semble marquer une rupture des liens familiaux entre Georges de La Tour et sa paroisse natale avant que ne s'y marie son fils Étienne onze ans plus tard. En effet, François n'a eu qu'un enfant de son mariage avec Jeanne Huelle et l'enfant et sa mère sont décédés avant lui, ce pour quoi il désigne son frère Georges comme successeur principal.

Un examen des archives paroissiales locales permet pourtant de connaître les enfants du premier lit de Sibylle Melian : Catherine et François Bizet. Si François, né vers 1587, est mort avant 1596, sa sœur aînée a bel et bien vécu. Catherine Bizet est née vers 1585 et n'a que cinq ans lorsque sa mère épouse le

boulanger Jean de La Tour ; elle est vraisemblablement élevée avec ses demi-frères et sœurs dont Georges, de huit ans son cadet. Les liens entre Catherine Bizet et les La Tour s'avèrent durables. Lors du mariage de Catherine en 1609 avec Jean Gomien, portier de Vic, Jean de La Tour est cité en qualité de parâtre aux côtés de la mère de la mariée. Le père du peintre est parrain du deuxième fils de Catherine, François Gomien né en 1614. Trois ans plus tard, lors du mariage de Georges de La Tour à Vic, son beau-frère « Jean Gomin [*sic*] » figure dans l'assistance. Le même Jean est témoin au mariage de François de La Tour en 1622. Jean Gomien et Catherine Bizet ont au moins quatre enfants nés entre 1610 et 1622, dont les aînés se marient en 1630 à Moyenvic et en 1636 à Vic-sur-Seille. Lors du mariage du neveu François Gomien avec Odile Peltre en 1636, il est fait mention de son oncle François de La Tour. François Gomien assiste onze ans plus tard au mariage de son cousin germain Étienne de La Tour à Vic-sur-Seille. On peut donc raisonnablement considérer les enfants de Catherine Bizet et ses petits-enfants connus (au nombre de huit au moins) comme autant de neveux et nièces directs du peintre, enrichissant considérablement le cercle de sa famille proche dont on peut constater qu'elle n'a pas disparu après la mort de François de La Tour en 1636.

Le cas des de Latour-en-Woëvre

Si les occurrences du patronyme La Tour dans les registres paroissiaux de Marsal entre 1591 et 1660 vont dans le sens d'un affaiblissement sensible et progressif du nom à partir du milieu des années 1610[16], une étude approfondie permet d'identifier plusieurs parentes du peintre qui ont échappé à la vigilance des historiens pour avoir changé de nom à leur mariage. Ainsi, bien que la famille ait été éprouvée par les malheurs du XVIIe siècle, elle n'a pas été anéantie ni décimée par la peste ou la misère comme on a pu l'écrire jadis en brossant l'image d'un peintre au destin familial tragique[17].

Avant de faire apparaître de nouveaux membres de la famille du peintre, il convient d'abord de retirer ceux qu'on lui rattache abusivement. Mentionnée par Tribout de Morembert autour de Moyenvic et de Marsal, une noble famille La Tour est ancrée dans le pays du Saulnois durant les années 1590 à 1610, dont sont notamment issus Adam, seigneur d'Affléville, Nicolas, et Paul, capitaine, en qui l'auteur voit de potentiels cousins éloignés du peintre[18]. Cette lignée pourrait encore être rattachée à celle du peintre selon Jacques Thuillier[19] qui se demande si les La Tour de Vic n'en constituent pas une branche cadette, ou si au contraire les La Tour nobles ne sont pas issus d'un vicois enrichi. L'auteur appuie ces hypothèses sur l'existence de deux liens :

- un « noble chanoine Nicolas de La Tour » (identifié abusivement comme frère d'Adam et Paul) est parrain à Vic du fils d'un cousin de Jean de La Tour, père du peintre[20] ;
- « Claudinne de La Tour de Vic », parente du peintre, est mentionnée en novembre 1613 comme « chamblière a Monsieur de La Tour de Marsal », membre de la famille noble.

Identifiée en 1997 par Robert Fohr et Philippe Rollet[21], cette maison est celle des **Latour-en-Woëvre**, probablement arrivée dans le Saulnois avec le mariage avant 1578 de Barbe des Armoises, d'Aulnois-sur-Seille, avec Arnould de La Tour, lieutenant puis capitaine à Marsal à la fin du siècle.

Il est intéressant de noter que le « noble chanoine Nicolas de La Tour » de Vic abusivement présenté comme frère d'Adam et Jacques de Latour-en-Woëvre ne peut correspondre à ce frère, lequel était « enseigne d'une compagnie attachée au gouvernement de Marsal, et a épousé Esther de Baillivy dont il laisse descendance »[22]. Ce lien entre les familles est donc à revoir, la seule mention en 1613 de Claudine de La Tour de Vic comme chambrière de Monsieur de La Tour de Marsal ne permettant aucunement d'extrapoler un quelconque lien génétique entre ces deux familles. Par ailleurs, après la mort du patriarche Arnould de Latour-en-Woëvre en 1613, sa famille a quitté Marsal, contrairement à ce que nous entendons démontrer au sujet des parents du peintre auxquels nous consacrons la suite de cette étude.

La famille de Georges de La Tour à Marsal entre 1591 et 1660

En tenant compte des femmes de la famille du peintre que nous avons identifiées avec certitude[23], les registres de Marsal mentionnent au moins une quarantaine de parents paternels de Georges de La Tour sur quatre générations entre 1591 et 1652 dont nous entendons présenter les principaux du point de vue de la proximité avec le peintre et de l'intérêt historique.

La plus ancienne mention de la famille de La Tour à Marsal est celle du mariage en août 1597 de **Claudon de La Tour** de Vic et de Françoise La Balle[24]. L'époux est un cousin de Jean de La Tour, le père du peintre. Claudon et Françoise sont connus pour avoir été exécutés pour faits de sorcellerie en 1615 et 1617[25]. Nous serions tentés de reconnaître en cette personne le même Claudon de La Tour qui avait été l'objet quelques années plus tôt d'injures de la part du tabellion de Marsal Nicolas Bardouillet, ce qui valut une condamnation au tabellion en 1601[26].

Si les minutes des procès pour sorcellerie des La Tour ne semblent pas conservées, on sait que Marsal s'inscrit parmi les intenses foyers de sorcellerie dont la prolifération est essentiellement due : « aux catastrophes politiques et militaires [...], à l'angoisse collective, à l'affaissement de la vie sociale [...], au christianisme chargé de plus en plus d'éléments sentimentaux et irrationnels, à la haine antireligieuse, à la survivance du paganisme et à la recherche d'un bonheur que le ciel n'a pas pu donner[27]. »

Le mysticisme est donc répandu là où grandit le peintre ; il frappe sa propre famille et ne manquera pas de marquer une empreinte dans son œuvre[28].

Mais c'est de la famille d'un autre cousin de son père que Georges paraît plus proche, à savoir le cordonnier **Claudon de La Tour le jeune**, fils du maçon **Claudon de La Tour le vieil**, grand-oncle du peintre et seul témoin de la famille de son père lors de son mariage en 1590. Claudon le jeune a au moins huit enfants nés entre 1591 et 1605 de son mariage avec Claudine Thiriet, fille d'un sergent au bailliage épiscopal. Plus tard, Claudon le vieil et Jean de La Tour, père du peintre, se partagent la tutelle des enfants de Claudon le jeune décédé en 1605[29]. Plusieurs des enfants de Claudon le jeune pourraient donc avoir été éduqués auprès de Georges de La Tour. Parmi ces derniers, les cadets Claude et Nicolas sont cités dans l'acte relatif à leur tutelle en 1613 mais les témoignages à leur sujet manquent[30]. Les deux aînés déjà mariés en 1613 semblent correspondre à deux dames apparaissant plus tard dans les registres de Marsal, à savoir Marine de La Tour épouse Xemay puis Simonin, et Barbe de La Tour épouse de Sens puis Labbé, dont le fils Florentin et la fille Élizabeth figurent aux côtés d'Étienne de La Tour dans l'acte inédit de 1644 précédemment transcrit.

Marine de La Tour est baptisée le 28 juin 1592 à Vic, quelques mois avant le peintre. Après la mort de son père en 1605, elle serait placée jusqu'à son mariage sous la tutelle de son grand-père paternel Claudon le vieil et du neveu de ce dernier, le père du peintre. Marraine à Marsal en septembre 1609, Marine épouse avant 1614 Nicolas Xemay qui devient maire d'Haraucourt-sur-Seille entre 1633 et 1636 et dont elle a au moins deux enfants. Sa famille est proche de celle de sa sœur Barbe (quatre actes mentionnent les deux familles conjointement entre 1633 et 1640) et apparaît dans plusieurs actes relatifs

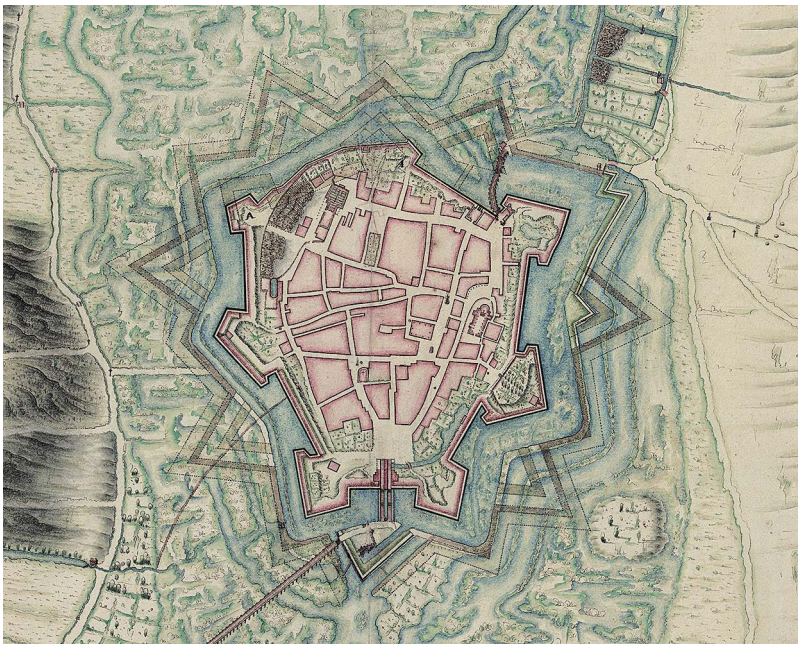


Fig. 3 – *Plan de la wille de Marsal*, 1632. Paris, Bibliothèque nationale de France (seul plan figurant les salines avant leur destruction à la fin du siècle, en haut à gauche).

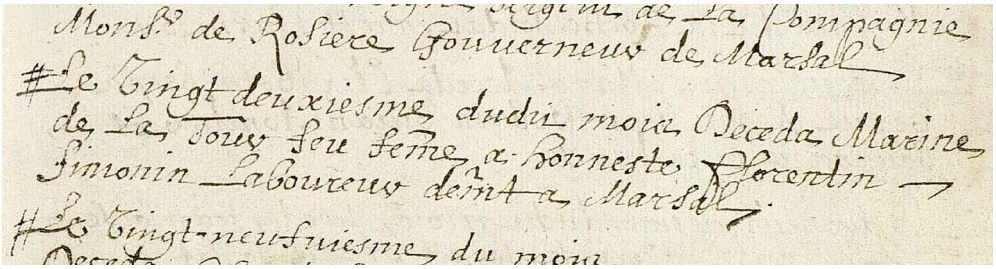


Fig. 4 – Acte de décès de Marine de La Tour le 22 avril 1660 à Marsal. Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle.

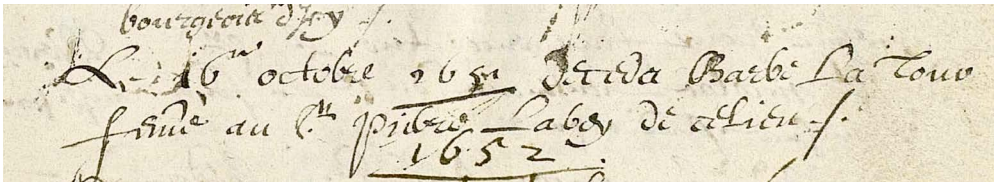


Fig. 5 – Acte de décès de Barbe de La Tour le 16 octobre 1651 à Marsal. Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle.

aux personnages influents de la paroisse comme le bannerot Munuisier, le chirurgien de La Garde, ou encore le curé de Saint-Médard. Mieux encore, un petit-fils de Marine, Dieudonné Xemay, reçoit pour marraine en février 1640 la belle-sœur du peintre, Catherine Le Nerf, que nous évoquerons plus bas. Après la mort de Nicolas Xemay, Marine se remarie avec Florentin Simonin, bourgeois de Haraucourt en 1645 puis laboureur à Marsal durant les années 1660[31]. Un fait survenu en 1642 permet de savoir que le couple Simonin-de La Tour habite près de la saline (**fig. 3**) où il loge un lieutenant et son valet et emploie une jeune servante, signe manifeste d'aisance[32]. Marine de La Tour décède à Marsal le 22 avril 1660 (**fig. 4**)[33].

Barbe de La Tour, sœur cadette de Marine, naît en 1595 à Vic. Elle aurait également été placée après la mort de son père et avant son mariage sous la tutelle de son grand-père paternel et du père du peintre. Barbe épouse Florentin de Sens à Marsal dont elle a deux fils vers 1616-1619, Nicolas et Florentin. Devenue veuve en 1621, elle se remarie avec Pierre Labbé dont elle a huit enfants. Labbé est inspecteur des salines de Marsal en 1627-1628 puis chevaucheur après 1635. La famille de Barbe est omniprésente dans la paroisse où elle apparaît à 86 reprises dans les registres entre 1619 et 1651, régulièrement aux côtés de notables comme le gouverneur des salines Rémy, le prévôt Clopstain[34], le doyen en la justice Kar, les échevins George et de Villiers, deux prévôts des chanoines, etc. Parmi les parrains des enfants du couple Labbé-de La Tour, on trouve en 1638 le procureur Jean Hermant, beau-frère de Georges de La Tour pour avoir épousé Catherine Le Nerf. Six ans plus tard, c'est pour Élisabeth de Sens, petite-fille de Barbe de La Tour que le fils de Georges, Étienne de La Tour alors âgé de 23 ans, accepte de devenir parrain. Barbe de La Tour meurt à Marsal le 16 octobre 1651 (**fig. 5**), trois mois seulement avant son célèbre cousin[35].

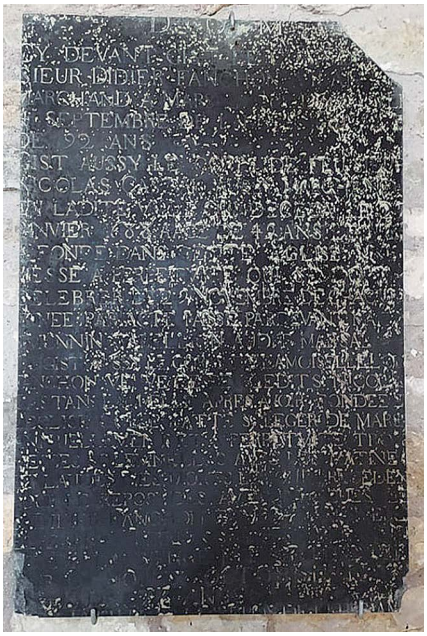


Fig. 6 – Dalle funéraire de Louise Fanchon (1639-1713), filleule de Catherine Le Nerf, de ses parents Didier Fanchon (1589-1681) et Élizabeth Tirrion, et que de son mari Nicolas Castan (-1688), collégiale Saint-Léger de Marsal.

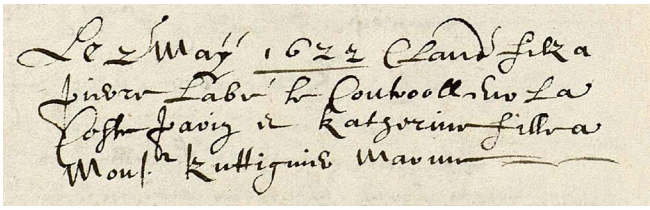


Fig. 7 – Acte de baptême de Claude Labbé le 2 mai 1622 à Marsal. Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle.

Au final, nous avons relevé au moins 223 mentions d'individus apparentés à Georges de La Tour dans les registres paroissiaux de Marsal entre 1591 et 1660, reflétant une progression continue de la famille du peintre dans le pays du sel.

La famille Le Nerf à Marsal

Fille de la noblesse lunévilloise, Diane Le Nerf épouse Georges de La Tour en 1617 à Vic. Nous lui avons identifié au moins douze parents proches à Marsal entre 1631 et 1660.

En premier lieu, sa sœur **Catherine Le Nerf** est régulièrement mentionnée à partir de 1631. En 1621, elle était la marraine du fils du peintre, Étienne, à Lunéville. Catherine épouse Jean Hermant, clerc-juré à Marsal en 1631 devenu procureur sept ans plus tard. Dans la paroisse, le couple fort d'au moins trois enfants est cité à vingt-quatre reprises entre 1631 et 1642 et s'affiche aux côtés de plusieurs membres de la noblesse (**fig. 6**)[36]. La famille Hermant-Le Nerf figure en mai 1638 au baptême du dernier enfant de Pierre Labbé et Barbe de La Tour, puis en février 1640 au baptême d'un petit-fils de Nicolas Xemay et Marine de La Tour. Catherine Le Nerf disparaît vers 1641.

Deux neveux de Georges de La Tour par Georges Le Nerf apparaissent enfin dans les registres de Marsal. Si Paul Le Nerf de Domnom n'est mentionné qu'une fois en 1637, sa sœur **Jeanne Le Nerf**, demoiselle de chambre de l'épouse du gouverneur de Marsal[37], est attestée tout au long des années 1650. Elle épouse en 1656 Jacques Gaillard dit la Forest, sergent devenu maître d'hôtel et homme de chambre du gouverneur. Jeanne est principalement citée en lien avec des militaires[38]. Le couple a au moins deux enfants dont Claude Catherine baptisée en septembre 1659 qui reçoit son petit-cousin Étienne de La Tour pour parrain.

Fig. 8 – Jacques Callot, *Saint Livier de Marsal*, 1622-1624. Paris, Bibliothèque nationale de France.

Les artistes à Marsal au début du XVIIe siècle

Parmi les notables liés à la famille de Georges de La Tour, il convient à nouveau de signaler une information inédite. La marraine du premier enfant de Barbe de La Tour et de Pierre Labbé en mai 1622 est Catherine Kuttinger (**fig. 7**)[39]. Cette fille de l'échevin en la justice de Marsal est connue pour avoir épousé en 1623 le graveur lorrain Jacques Callot, récemment rentré de son long séjour italien. De cette époque date par ailleurs une gravure de Callot figurant saint Livier de Marsal imprimée à Vic en 1624 dans un ouvrage d'Alphonse de Rambervillers (**fig. 8**), lequel fut lui-même témoin au mariage de Georges de La Tour quelques années plus tôt[40]. Qui plus est, La Tour et Callot ne sont pas les seuls artistes à avoir des attaches dans la paroisse au début du XVIIe siècle.

Déjà en 1593, année de la naissance de Georges de La Tour, on trouve à Marsal plusieurs artistes collaborant à la réalisation du monument funéraire de Fouquet de La Routte, gouverneur tué en 1589 durant la huitième guerre de Religion. Ce majestueux tombeau dont le duc de Lorraine Henri II a souhaité s'inspirer pour sa propre sépulture porte la signature d'APH pour Jean Hans Appier, père du graveur Jean Appier Hanzelet (1597-1647), et l'épitaphe est signée NT (inconnu) et ADR pour Alphonse de Rambervillers (**fig. 9**), artiste déjà cité pour ses liens avec La Tour[41].

Fig. 9 – Jean Appier et Alphonse de Rambervillers, *Monument funéraire de Fouquet de La Routte*, 1593. Marsal, église Saint-Léger.

Par ailleurs, durant les premières années du XVIIe siècle, les comptes du receveur de Marsal font état de délivrances de blé faites à Jean de Wayembourg, peintre ordinaire du duc Charles III de 1592 à sa mort en 1603[42]. Ces comptes mentionnent également la pension en blé sur la recette de Marsal attribuée en 1619-1620 par le duc Henri II de Lorraine au peintre Claude Deruet, laquelle fait l'objet d'une requête de la part du peintre en 1628-1629 et lui

Fig. 10 – Cercle de Claude Deruet ?, *Sainte Famille*, début du XVIIe siècle. Marsal, église Saint-Léger.

est encore versée en 1632[43], mais aussi une pension du même ordre assignée au peintre Jean Le Clerc en 1622[44]. Trois ans plus tard, les archives paroissiales mentionnent la naissance du fils d'un peintre non-identifié, Jacques La Fleur, qui reçoit l'épouse de l'échevin pour marraine[45]. Enfin, il convient de citer une somme payée en 1643-1645 « à Didier Gelée, peintre, demeurant à Marsal, pour armoiries, couronne, sceptre et peintures par lui fournis à l'église dudit Marsal pour les funéraux du roi [Louis XIII] »[46]. Malheureusement, le mobilier destiné à l'église Saint-Léger de Marsal a disparu et des huit tableaux mentionnés dans l'édifice pendant la Révolution française[47] ne subsiste qu'une *Sainte Famille* en mauvais état, inédite et qui pourrait être éventuellement attribuée à un peintre gravitant autour de Claude Deruet (**fig. 10**).

Conclusion

Les éléments qui précèdent entendent enrichir les connaissances sur l'environnement familial de Georges de La Tour qui a conservé sa vie durant des parents influents à Marsal. Ces données nouvelles démontrent que le peintre n'a jamais rompu avec le pays Saulnois où son fils Étienne se mariera en 1647 avec la fille d'un marchand de Vic-sur-Seille. Par ailleurs, les velléités d'ascension sociale que nourrissent La Tour et son fils paraissent désormais plus naturelles au regard de la situation de leurs proches parents solidement ancrés dans la bourgeoisie aisée du pays du sel. Parmi ces derniers, on retiendra en particulier Barbe de La Tour qui compte à la fois parmi les proches de Georges de La Tour et ceux de l'épouse de son contemporain Jacques Callot.

Notes

1 François-Georges Pariset, *Georges de La Tour*, Paris, Henri Laurens, 1948, p. 19.
2 Jean Pierre Cuzin, *La Tour*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2021, p. 23.
3 Henri Tribout de Morembert, « La famille de Georges de La Tour à Vic, Moyenvic et Marsal », dans *Le Pays Lorrain*, 1973, 54e année, p. 113-115.
4 Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle (ci-après AD57), registres paroissiaux de Marsal (1615-1652), 9NUM/453ED/GG2, page 168/254. Ce document est inédit.
5 *Ibid.*, 9NUM/453ED/GG3, page 95/246. Ce document est inédit.
6 Jacques Thuillier, *Georges de La Tour*, Paris, Flammarion, 1992, 2012, p. 259 et 271.
7 AD57, 3 E 8141, fol. 118-119. Ce document a été largement publié, notamment dans Tribout de Morembert, *op. cit.* à la note 3, 1973, p. 114.
8 Pierre Rosenberg et François Macé de Lépinay, *Georges de La Tour, vie et œuvre*, Fribourg, Office du livre, 1973.
9 Robert Fohr, *Georges de La Tour, le maître des nuits*, Paris, Serpenoise, 1997, p. 27.

10 Henri Lepage, *Dictionnaire géographique de la Meurthe*, Nancy, Wiener, 1860.
11 Vital Collet, « Évangile des sobriquets caractérisant des habitants de villages lorrains », dans *Le Pays Lorrain*, 1908, 5e année, p. 443.
12 Étienne Delcambre, *Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790*, I, *Lettres-patentes du duc René II (1473-1509)*, registres B1 à 11, Nancy, Humblot et Cie, 1949. Moyenvic et Rosières-aux-Salines sont distantes d'environ 30 kilomètres, Courbesseaux se situant à mi-distance.
13 D'autres liens familiaux sont possibles autour de Courbesseaux. Dans l'église de la paroisse voisine d'Athienville fut inhumé le maire Nicolas des Beufz en 1607, probable parent du mercier Jean des Boeufz, parrain de Georges de La Tour en 1593. Paulette Choné, *Georges de La Tour, un peintre lorrain au XVIIe siècle*, Bruxelles, Casterman, 1996, p. 11.
14 Pariset, *op. cit*. à la note 1, 1948, p. 63.
15 Cuzin, *op. cit*. à la note 2, 2021, p. 22.
16 83 % des 59 mentions du patronyme « de La Tour » relevées dans la paroisse se situent entre 1591 et 1615, contre seulement 17 % entre 1615 et 1660.
17 Pariset, *op. cit*. à la note 1, 1948, p. 20 et 63.
18 Tribout de Morembert, *op. cit*. à la note 3, 1973, p. 113-115.
19 Thuillier, *op. cit*. à la note 6, 1992, p. 19.
20 Cet acte a déjà été publié, notamment dans Thuillier, *op. cit*. à la note 6, 1992, p. 19.
21 Fohr, *op. cit*. à la note 9, 1997, p. 27.
22 Nicolas Viton de Saint-Allais, *Nobiliaire universel de France*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1874, p. 207.
23 Portant les noms maritaux de Labbé, La Balle, Barbier, Bernard, Collonville dit Sansoucy, de Sens, Simonin et Xemay.
24 AD57, registres paroissiaux de Marsal (1591-1614), 9NUM/453ED/GG1, page 45/97. Ce couple est déjà mentionné dans Henri Lepage, *Les communes de la Meurthe*, vol. 2, Nancy, Lepage, 1853, p. 17.
25 Henri Hiegel, *Le bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, Sarreguemines, Marcel Pierron, 1961, p. 217.
26 *Ibid*., p. 94.
27 *Ibid*., p. 220
28 Annette Marie Bougier, *La mystique de Georges de la Tour*, Paris, Desclée de Brouwer, 1963.
29 Parmi les huit enfants de Claudon de La Tour le jeune, on connaît Marianne, baptisée en 1592, Nicole en 1593, Barbe en 1595, Élisabeth en 1596, Claude en 1598, Nicolas en 1600, et Nicolas en 1604.
30 Thuillier, *op. cit*. à la note 6, 1992, p. 244.
31 Originaire d'Arracourt, Florentin est le neveu du tabellion de Vic-sur-Seille Florentin Simonin devant lequel Georges de La Tour et son frère François ont accepté les dettes de leur mère après le décès de Jean de La Tour en 1619.
32 *Affaire juridique entre le Sieur François Giard, directeur des Sallines du Saulnois et le Sieur du Chat de Montigny, officier d'une Compagnie de la Garnison de Marsal, Janvier 1642*, AD57, J2887 carton 1, feuillet 12.
33 AD57, registres paroissiaux de Marsal (1642-1680), 9NUM/453ED/GG3, page 211/246. Ce document est inédit.
34 La famille du prévôt Alexandre Clopstain et de son épouse Françoise Gouverneur veuve Anthoine, seigneurs de Bathelémont, apparaît dans cinq actes relatifs à la famille de Barbe de La Tour entre 1619 et 1651. Les deux familles s'allient en 1732 lors du mariage à Moncourt de Claude André Barbier, descendant de Barbe de La Tour, avec Barbe Anthoine, descendante de Françoise Gouverneur. Nous dédions cette étude à leur descendante Éliane Hadot née Picard (1921-2018), grand-mère de l'auteur.
35 AD57, registres paroissiaux de Marsal (1642-1680), 9NUM/453ED/GG3, page 6/246. Ce document est inédit.
36 Le couple figure en lien avec le gouverneur Henry d'Ardancourt de Rosières, l'écuyer Henri de Beaulieu de Montréal, les capitaines du Boucher et Daniel de La Berle, ou encore l'aide-major Pierre de l'Espine.
37 Henry d'Hardancourt, sieur de Rosières, est gouverneur entre 1642 et 1661. Il avait épousé Claude Barbe d'Ernécourt. Leur fille Charlotte épousera le marquis Louis de La Châtre, amant de Ninon de Lenclos.
38 Le capitaine Louis de Tassard d'Anguillaucourt, les lieutenants de Chanterenne et Jean Mouchet de La Croix, les sergents Jean Castan et Michel Presthamberg dit La Garde, le tambour Claude Laurent, le portier Nicolas Oury dit Lamarche, ou encore plusieurs soldats.
39 AD57, registres paroissiaux de Marsal (1615-1652), 9NUM/453ED/GG2, page 39/254. Ce document est inédit.
40 Alphonse de Rambervillers, *Les actes admirables en prospérité, en adversité, et en gloire du bienheureux Martyr Sainct Livier, Gentil-homme d'Austrasie*, Vic-sur-Seille, Claude Félix, 1624, 100 pages.
41 Vincent Hadot, « Le monument funéraire de Fouquet de La Routte à Marsal », dans *Le Pays Lorrain*, septembre 2019, p. 231-240.
42 AD54, B. 6913 et 6916, 1601 à 1603. Paulette Choné, Pierre-Hippolyte Pénet, « Jean de Wayembourg, peintre à la cour du duc Charles III de Lorraine », dans *Le Pays Lorrain*, septembre 2019, p. 203-230.
43 AD54, B 6939 et 6953, B 3371. Déjà publié dans Meaume Édouard, *Recherches sur la vie et les ouvrages de Claude Deruet*, Nancy, Lepage, 1853, p. 107-109.
44 AD54, B 6942 et 6954. Déjà publié dans Henri Lepage, *Annuaire administratif, statistique, historique, judiciaire et commercial de la Meurthe*, Nancy, Grosjean, 1863, p. 29.
45 AD57, registres paroissiaux de Marsal (1615-1652), 9NUM/453ED/GG2, page 59/254. Ce document est inédit.
46 AD54, B. 6961. Michel Sylvestre, « Claude Gellée entre Chamagne et Rome : Nouveaux documents sur le peintre et sa famille d'après les archives lorraines », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, tome 94, n° 2, Rome, École Française de Rome, 1982, p. 929-947
47 Claire Decomps, « la Collégiale Saint-Léger de Marsal, architecture et mobilier », dans *Les Cahiers lorrains*, 2006, p. 30.

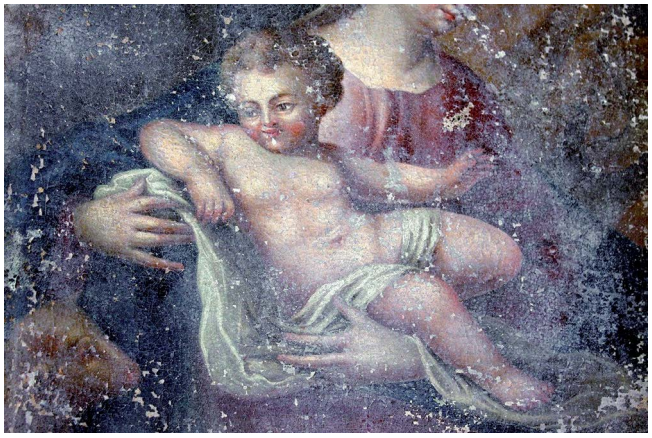


Fig. 11 – Cercle de Claude Deruet ?, *Sainte Famille*, début du XVIIe siècle, détail.
Marsal, église Saint-Léger.

Origine des photographies

P. 8 à 22 : fig. 1 à 3, 5, 7, 15, 18, 19, 21, 24, 25 © Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie/Pierre Guenat ; fig. 4 © Harris Brisbane Dick Fund, 1926 ; fig. 6 © source Wikimediacommons ; fig. 8 © source Gallica gallica.bnf.fr ; fig. 9 © documentation de l'auteur, courtesy Lempertz ; fig. 10, 11 © Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie ; fig. 12 © Museum purchase with funds donated by Mrs. Charles Gaston Smith's Group ; fig. 13, 14 © CCØ Rijksmuseum ; fig. 16 © Bayerische Staatsgemäldesammlungen – Alte Pinakothek München ; fig. 17, 22 © documentation de l'auteur ; fig. 20 © cliché de l'auteur ; fig. 23 © The Maida and George Abrams Collection, Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, Gift of George Abrams in honor of Peter van den Brink, Director of the Suermondt-Ludwig-Museum, Aachen. / **P. 23 à 34** : fig. 1 à 43 © documentation de l'auteur. / **P. 35 à 46** : fig. 1 à 8, 10, 12 à 17 © source Wikimediacommons ; fig. 9 © photo Dautel ; fig. 11 © documentation de l'auteur ; fig. 18 © photo Christian Schryve ; fig. 19 © photo Alain Basset. / **P. 47 à 54** : fig. 1 © M. Célian de La Rochefoucauld ; fig. 2 © 2008 RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Jean-Gilles Berizzi ; fig. 3 © RMN-Grand Palais/image RMN-GP ; fig. 4 © cliché de l'auteur ; fig. 5 © photo Eric Roger ; fig. 6 © documentation de l'auteur. / **P. 55 à 65** : fig. 1 © Gift of J. Pierpont Morgan, by exchange, Bequest of Helen Hay Whitney, by exchange. Gift of Mr. and Mrs. Thomas A. Cassily in honor of James Parker, and Ralph and Frances DeJur Foundation inc. Gift, 1996 ; fig. 2 © documentation de l'auteur ; fig. 3 © The Bowes Museum, Barnard Castle, Co. Durham, England ; fig. 4 © Musée du Louvre, documentation du département des Sculptures ; fig. 5 © Christie's Images Limited, 1998 ; fig. 6 © Les Arts Décoratifs/Jean Tholance ; fig. 7 © Musée du Louvre, documentation du département des Sculptures ; fig. 8 © Les Arts Décoratifs ; fig. 9 © Musée du Louvre, documentation du département des Sculptures ; fig. 10 © Musée Jenisch Vevey, collection particulière, photo : Mauro Magliani et Barbara Piovan. / **P. 66 à 77** : fig. 1 à 8 © cliché de l'auteur ; fig. 9 © Museum Associates/LACMA ; fig. 10 à 12 © Musée des Beaux-Arts de Quimper/Bernard Galéron ; fig. 13 © documentation de l'auteur ; fig. 14 © CCØ Rijksmuseum. / **P. 78 à 86** : fig. 1 © Bertrand Fossé ; fig. 2 © avec l'aimable autorisation de la galerie Mazarini ; fig. 3, 4 © source gallica.bnf.fr ; fig. 5 © CCØ Paris Musées/musée Carnavalet-Histoire de Paris ; fig. 6 © Rogers Fund, 1961 ; fig. 7, 10 © documentation de l'auteur ; fig. 8 © Galerie Jaegy-Theoleyre ; fig. 9 © Musée des Beaux-Arts de Caen, cliché galerie Terrades. / **P. 87 à 91** : fig. 1, 2, 6, 7 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/photographie Frédéric Jaulmes – Reproduction interdite sans autorisation ; fig. 3 à 5 © documentation de l'auteur, droits réservés. / **P. 92-113** : fig. 1, 2, 4 à 10, 13 à 18, 20 à 25 © Ateliers-musée Chana Orloff, Paris ; fig. 11, 19 © Ateliers-musée Chana Orloff, Paris – Thérèse Bonney ; fig. 3 © Collection Museum-musée d'histoire naturelle de Nîmes – Rémi Bénali ; fig. 12 © cliché F. Pons, musée Toulouse-Lautrec, Albi. / **P. 116 à 133** : fig. 1, 3, 6, 8, 9, 12, 14, 17, 19, 21, 23, 26 © CCØ Paris Musées/Musée Carnavalet-Histoire de Paris ; fig. 2 © avec l'aimable autorisation de Sotheby's Paris ; fig. 4, 5, 7, 10, 11, 13, 15, 16, 18, 22, 24, 27 © Montreuil, collection musée d'histoire vivante ; fig. 20, 28 © avec l'aimable autorisation de Christie's New York ; fig. 25 © Minneapolis Institute of Art ; fig. 29 © documentation de l'auteur, droits réservés. / **P. 135-141** : fig. 1, 2, 4, 5, 7 © Archives départementales de Moselle ; fig. 3, 8 © Source gallica.bnf.fr ; fig. 6, 9, 10 © cliché de l'auteur. / **P. 143-150** : fig. 1, 2 © droits réservés ; fig. 3 © Bourg-en-Bresse, musée de Brou, cliché Archives nationales, F/21/7654, fol. 3 ; fig. 4 © Bourg-en-Bresse, musée de Brou ; fig. 5 © Musée des Beaux-Arts de Caen, cliché Martine Seyve ; fig. 6, 7 et 8 © Bibliothèque nationale de France, clichés Gallica ; fig. 9 et 10 © clichés Neurdein ; fig. 11 © Bruxelles, galerie Patrick Derom ; fig. 12 © Châteauroux, Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Indre ; fig. 13 © cliché de l'auteur ; fig. 14 et 15 © Nantes, musée d'Arts. / **P. 152 à 157** ; fig. 1 © source Wikimediacommons ; fig. 2 et 3 © Purchased with the W. P. Wilstach Fund, 1975 ; fig. 4 à 6 © Manchester, The Whitworth Art Gallery ; fig. 7 © CCØ Tate Gallery ; fig. 8 et 9 © Aix-les-Bains, Archives municipales ; fig. 10 © documentation de l'auteur.

Les Cahiers d'Histoire de l'Art
17 rue de la Pompe
75 016 Paris

Contacts : cha@illustria.fr
mtcaracciolo@orange.fr

Dépot légal : 4e trimestre 2023
Achevé d'imprimer en octobre 2023 par la Librairie des Musées.

Suivi éditorial
Éditions Librairie des musées
14 360 Trouville-sur-Mer

Conception graphique, photogravure
Illustria
14 360 Trouville-sur-Mer